

Publications

“A ne nah” et “Dipo”, quand la poésie nous invite au voyage

OTEMBE-NGUEMA  
Libreville/Gabon

Janvier Nguema-Mboumba (JNM) vient consécutivement de publier aux éditions Odem (2015) deux recueils de poèmes : "A ne nah" (102 pages) et "Dipo" (117 pages). Qui sont une invite à découvrir les profondeurs du pays.

À la lecture des poèmes qui constituent l'armature poétique de ces deux recueils, le lecteur peut facilement rapprocher l'auteur de plusieurs de ses devanciers : on pense à Nazi Boni (Crépuscule des temps anciens) par le retour que Janvier Nguema-Mboumba effectue vers le savoir et les pratiques traditionnels. En effet, en parcourant "la cocotte" ou "retourne au village", l'auteur nous plonge dans ce qui constitue l'essence de notre société. Si "la cocotte", cette marmite légendaire, "fille des airs et du vent" met en avant toute une métaphore de la vie, elle a élevé des générations et nourrit des ventres. Autrement dit, c'est elle qui organise

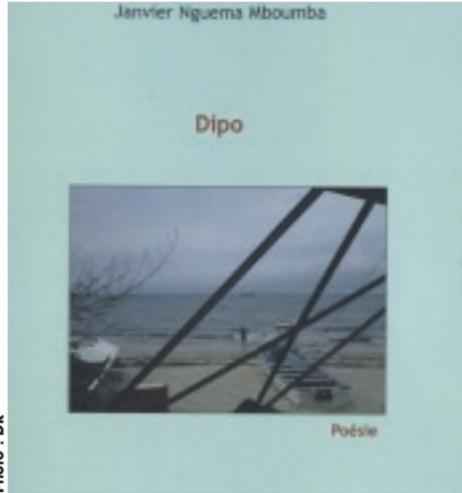
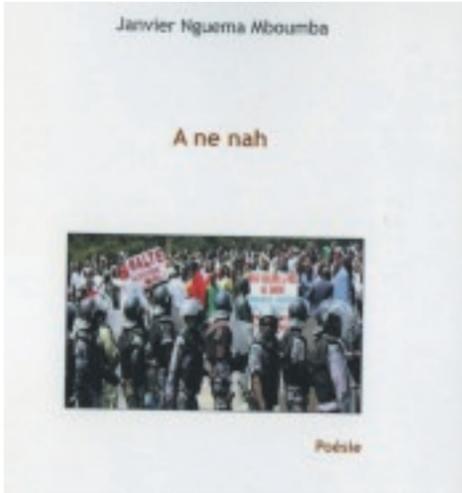


Photo : DR

Photo : DR

“A ne nah” (à gauche) et “Dipo” sont une invitation au voyage vers la vérité et le savoir vrai, ancestral.

et donne la vie, par contre "retourne au village" est une invitation au voyage vers la vérité et le savoir vrai. En déclinant cette parole du retour, l'ex-proviseur du Lycée technique national Omar Bongo (LTNOB) et du lycée national Léon Mba (LNLM), veut rappeler qu'on n'est un véritable homme que lorsqu'on travaille. Ce n'est pas dans les bistrotis de la ville qu'on trouve le respect, alors que le village offre encore des possibilités de se reconstruire ou de se reconstituer pleinement. Avec *A ne nah* et *Dipo*,

Nguema Mboumba chante la force de l'identité plurielle qu'offre le Gabon. Enfant des lacs et de la province qui incarne le mélange ethnique, l'auteur entonne aussi le chant de l'Ogooué, dans le même registre poétique que Pierre Akendengue, à travers "La pirogue" et "Ponts de l'Ogooué". Il rappelle, à juste titre, que ce long fleuve a été "à l'origine de la véritable histoire des lacs, plateaux, forêts" et que les ponts qui le traversent majestueusement font encore et toujours la fierté des quartiers "Adouma, Dakar, Schweit-

zer, Abongo" et rendent l'histoire de cet important cours d'eau plus riche et plus vivante. Comme le laisse paraître l'auteur lui-même, sa poésie se veut libre de toute norme métrique issue des grandes poésies traditionnelles. Il écrit en vers libres, ce qui lui donne la liberté de construire des figures et d'assembler les mots en fonction de l'intérêt qu'il lui attribue. Ni quatrains, ni tercets, les poèmes s'enchaînent et se croisent à partir des effets de langues "Mvane Zama" et de styles comme l'oxymoron dans un

poème qui porte bien la figure "Nuits et jours". En déconstruisant ses poèmes, l'auteur fait preuve de maturité et garde en lui ce qui fait la force d'un poète : la liberté et le désir d'un ailleurs toujours inassouvi. JNM s'inscrit à la suite de ceux qui vivent aussi cette même passion poétique et réorganisent de plus de plus l'espace littéraire gabonais toujours dominé par le roman. On peut citer Elisabeth Aïcha Nguidjombi Aworet (*L'Aquarium*, 2015) ; Pénafort Mintsa (*Ma vision du monde*, 2014) ou Hamidou Okaba (*La balançoire du camp Masima*, 2012). JNM reste un homme engagé. C'est pourquoi, à l'image de Sony Labou Tansi (*Parenthèse de sang*, 1981), il nourrit ses poèmes des problèmes qui minent son quotidien, qui interrogent non seulement les pouvoirs publics, mais aussi les citoyens et leur incivisme. Il ouvre son regard sur la question de "l'insalubrité" dans *Dipo*. Il parvient même à concilier humour et ironie pour révéler la cohabitation permanente avec les rats : "un nouveau-né sur

le dos de sa mère, habitué à la pollution". L'auteur souffle le chaud et le froid, confronte les générations et appelle la société tout entière à une prise de conscience. C'est le sens même du titre *A ne nah*, en langue fang qui veut dire, qu'est-ce qui ne va pas ? C'est comment ? C'est quoi le problème ? Rien est laissé au hasard chez le natif de Lambaréné et maire du premier arrondissement, car le titre est un repère de significations qui ne devrait laisser personne indifférent : les dirigeants africains, les peuples. Enfin, son regard est porté vers une société de justice et de démocratie pour que les valeurs authentiques perdurent et que les générations futures bénéficient d'un espace sain. Les lecteurs trouveront dans la poésie de Nguema Mboumba un style limpide et des poèmes qui les ramènent au vécu de tous les jours. *A ne nah* et *Dipo* sont à la fois le temps des souvenirs, mais aussi des moments de reconstruction des valeurs perdues et de prise de conscience pour l'avenir.

Journée mondiale de la population, aujourd'hui

Les populations vulnérables au centre de l'attention

JMN  
Libreville/Gabon

C'EST ce samedi 11 juillet, qu'est célébrée à travers la planète, la Journée mondiale de la population, dont le thème cette année est axé sur "les populations vulnérables dans des situations d'urgence". Un thème en rapport avec l'actualité, qui fait état des déplacements des milliers d'individus en raison des crises dans leurs pays. Selon les derniers chiffres des Na-

tions Unies, près de 60 millions de personnes ont fui des conflits ou des catastrophes et parmi elles, les femmes et les adolescentes qui sont particulièrement vulnérables. Le Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA), travaille dans des situations d'urgence à travers le monde afin de garantir les droits et répondre aux besoins des femmes et des filles, de les aider à vivre dans la dignité et la sécurité, puis de leur permettre d'avoir accès à des soins en matière de santé sexuelle et reproductive.

Le Gabon, dont la population a été estimée à plus d'1,8 million d'habitants (indépendamment de leur statut légal ou de leur citoyenneté), lors des résultats préliminaires du dernier recensement général de la population et du logement (RGPL) de 2013, présentés à la faveur du Conseil des ministres du 28 mai dernier, fait face à d'autres réalités. Le phénomène des grossesses précoces avec pour corollaire un nombre croissant de jeunes filles-mères, les infections sexuellement transmissibles dont le VIH,

sont autant de défis à relever par le gouvernant, pour aider cette catégorie de la population qui est également la plus importante dans notre pays. Surtout si l'on veut se conformer à l'esprit de cette journée instituée par les Nations Unies en 1989, et dont le principal objectif est d'attirer l'attention sur l'urgence et l'importance des questions de population qui sont au cœur de la lutte contre la pauvreté et la promotion du développement durable. Il est à noter que, selon la prévision médiane de la di-

vision de la population de l'Onu, la population mondiale atteindra 8 milliards en 2025, 9 milliards en 2043, puis 10 milliards en 2083. Mais ces prévisions ne se réaliseront que si la planification familiale est accessible à tous et si les femmes, les hommes et les jeunes sont en mesure de

faire leur propre choix en matière de reproduction. Il revient à nos gouvernants de prendre en compte ces données et de mettre en œuvre les stratégies appropriées en vue d'atteindre cet objectif. Ce sera assurément, la meilleure manière de donner un sens à cette journée.



Photo : JNA

Les populations les plus vulnérables méritent d'être, plus que jamais, protégées, selon les Nations unies.



L'YBEK 2015